

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - ROULI
 Istanbul, Sirkeci, Ajrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Celâl Bayar à Istanbul

On attend pour la semaine prochaine l'arrivée à Istanbul de M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie.

L'arrivée de M. Hamdullah Suphi Tanriöver

Les Turcs de Roumanie

M. Hamdullah Suphi Tanriöver, notre ministre à Bucarest, est arrivé hier à Istanbul. Il part ce soir pour Ankara afin de remettre au gouvernement la convention intervenue au sujet des réfugiés devant rentrer à la mère-patrie.

Il a été salué à la gare par le gouverneur, le directeur de la police d'Istanbul, les députés et autres personnalités.

D'après la convention, le rapatriement commencera le 15 avril 1936. On embarquera d'abord ceux qui ont vendu déjà les propriétés qu'ils avaient en Roumanie et qui sont au nombre de 10.000. Ensuite viendra le tour des autres, qui auront vendu leurs propriétés dans les conditions énoncées dans la nouvelle convention, et cela, au fur et à mesure, et par groupes, suivant ce que le gouvernement turc aura décidé.

Le retour de Mme Afet

Madame Afet, vice-présidente de la commission de l'histoire est rentrée hier à Istanbul, de son voyage d'Europe, après avoir fait les études auprès des Universités et donné à Genève une conférence très réussie sur l'histoire turque, d'après le résultat de ses recherches archéologiques.

Elle a été saluée à son arrivée, par le gouverneur d'Istanbul, le directeur de la police et les députés.

Elle est partie le soir pour Ankara. On croit qu'elle va publier en brochure la conférence qu'elle a faite à Genève.

L'histoire de la Thrace

Une commission présidée par l'inspecteur général, M. Kâzım Dirik, a décidé de se munir des ouvrages historiques parus jusqu'ici pour pouvoir compléter les études historiques qu'elle est en train de faire sur la Thrace et dont elle communiquera le résultat à la commission de l'histoire turque.

Pour la santé morale et physique de l'Enfance

Des vœux d'une portée sociale toute particulière ont été votés au cours de la réunion tenue hier par la filiale de Fatih de l'association pour la protection de l'Enfance. Notons tout particulièrement ceux-ci :

1. — Interdire aux enfants de mendier dans les cimetières ;
2. — Empêcher ceux de moins de 10 ans de travailler dans les exhibitions acrobatiques et autres similaires ;
3. — Interdire d'employer dans les fabriques des enfants de moins de 18 ans, car ce sont ceux-ci qui, pour se rendre à leur travail et faute de pouvoir payer leur place, s'accrochent aux voitures de tramways et sont victimes d'accidents ;
4. — Surveiller les marchands de «leblebi» (pois-chiches cuits), qui enragent les enfants à voler ;
5. — Empêcher les marchands de chocolat d'introduire dans les paquets des vignettes, ce qui incite les petits enfants à la dépense.

La réforme de nos douanes

M. Ali Kemal, inspecteur, qui gérait le poste de directeur des douanes d'Istanbul, a remis au ministre son rapport au sujet des améliorations à introduire dans les services douaniers.

Il insiste particulièrement sur la nécessité d'établir des rapports plus fréquents entre les différents services, d'éviter la paperasserie, d'être plus attentif dans le choix des employés de façon à leur confier des fonctions en rapport avec leurs aptitudes, de mettre hors cadres ceux des employés d'Istanbul qui ont été nommés à 40 ans passés et enfin de créer un règlement.

Le nouveau directeur, M. Mustafa Nuri, va examiner toutes ces mesures proposées par l'inspecteur.

Les ailes turques

Nos nouveaux avions civils

Dans le courant du mois prochain, seront livrés les trois avions civils commandés en Angleterre. Ils seront affectés à la ligne aérienne Ankara-Istanbul.

Un discours sensationnel de M. Flandin

Le ministre des Affaires étrangères français pose au "Fuehrer" une série de questions précises auxquelles il l'invite à répondre sans ambages

Paris, 30 A. A. — M. Flandin déclara, au cours d'une réunion électorale à Vezeley :

«La France se prêtera à toute négociation susceptible de consolider la paix, une fois rétabli le respect à la loi internationale. Encore faut-il que les bases des négociations soient précises et sérieuses. On pouvait espérer, que dans son discours, M. Hitler corrigerait par des commentaires ses premières propositions. Il ne le fit guère que sur un point important quand il opposa la valeur des traités à ce qu'il appela le droit vital éternel du peuple allemand. Ainsi, au moment où l'Allemagne refuse de soumettre au jugement de la cour de la Haye la question de la compatibilité de Locarno avec le pacte franco-soviétique, le Fuehrer revendique le droit d'insister sur la question de la sécurité. Conséquemment, deux séries de questions doivent être posées : Questions de principe et de fait.

La première question est : Quelle sera demain la valeur du traité si l'Allemagne se réserve le droit vital du peuple allemand ?

La seconde est quel sera demain à l'égard du nouveau traité avec l'Allemagne le juge indépendant et impartial qu'elle reconnaîtra ?

Il est impossible de ne pas s'apercevoir de la contradiction profonde existant entre les deux conceptions de la vie internationale s'opposant aujourd'hui. Celle de l'Allemagne qui est la conception de la force et celle du reste du monde qui est la conception du droit.

Actuellement et sans doute pour les besoins pressants de la propagande diplomatique, M. Hitler déclare vouloir la paix pour 25 ans et peut-être de main une paix éternelle avec la France. Est-ce pour préparer cette paix qu'il rompt avec la zone démilitarisée et qu'il s'y livre aussitôt aux travaux de fortification ? Contre qui sont-ils dirigés et pourquoi sont-ils entrepris ?

Si M. Hitler est sincère quand il affirme que la paix est indispensable, qu'il précise sa pensée sur la définition du «droit vital du peuple allemand» et sur l'égalité des droits.

M. Flandin rappela que le lendemain du plébiscite de la Sarre, M. Hitler déclarait qu'il n'existait plus aucune question territoriale divisant la France et l'Allemagne et réaffirmait le Locarno.

Au nom de la souveraineté intégrale du peuple allemand, le Fuehrer a-t-il l'intention de mettre en question le statut de Dantzig quand l'occasion lui semblera favorable ? Et quand il propose la signature d'un pacte de non-agression avec la Lithuanie accepte-t-il définitivement le statut de Memel, ou est-ce seulement une finasserie destinée à préparer de nouveaux coups de force de nouveaux faits accomplis pour la violation des traités ? Nous avons le droit de poser ces questions pour obtenir des réponses claires, car M. Hitler pourrait un jour se prévaloir d'avoir condamné en bloc tous les résultats du traité de Versailles sans que des réponses catégoriques aient été demandées à des questions nettement posées.

M. Flandin demanda sur quelles colonies portaient les revendications allemandes. L'Allemagne demande-t-elle que toutes ses colonies d'avant guerre lui soient restituées ? A-t-elle l'intention de prétendre un jour qu'au nom du droit vital du peuple allemand de se développer, fut-ce aux dépens des autres peuples, Hitler demandera pour l'Allemagne un empire et dans l'affirmative et aux dépens de qui l'Allemagne entend-elle se constituer cet empire.

M. Flandin affirma que la paix est indivisible et qu'elle ne peut pas être couverte par des pactes bilatéraux de

non-agression dont les uns seraient réunis au moment choisi, tandis que d'autres couvriraient l'agresseur contre une action collective destinée à faire respecter la loi des traités de sécurité.

M. Flandin conclut en disant que si M. Hitler était prêt à donner des explications sans réserves ni réticences, il devait répondre à toutes les questions posées.

Les élections d'hier à Berlin

Les premiers résultats du scrutin

Berlin, 30. — La journée de vote d'hier s'est déroulée dans le calme le plus complet à travers toute l'Allemagne. Dès l'ouverture des locaux de vote, la foule commença à y affluer. Vers midi, la plupart des électeurs avaient déjà voté. A 18 h., les élections avaient pris fin et l'on put entamer le dépouillement du scrutin. L'affluence aux urnes avait été telle que les scrutateurs en ont été eux-mêmes surpris et que l'on hésitait, au début, à publier les premiers résultats du vote. Mais les informations parvenant de toutes parts démontrèrent que cette affluence constituait un phénomène général, qui s'était manifesté dans toutes les sections de vote.

A Berlin, plusieurs milliers de personnes s'assemblèrent dans la Wilhelmstrasse, devant la résidence du chancelier, celui-ci était de retour depuis le matin de Rhénanie.

Des hauts-parleurs étaient disposés sur les places et dans les rues et faisaient retentir l'appel aux urnes qui était accueilli par les applaudissements de la foule.

Les manifestations d'allégresse devant la résidence du chancelier continuèrent longtemps après minuit. Il était 1 heure quand Adolphe Hitler dut paraître pour la dernière fois au balcon pour répondre aux acclamations.

A l'occasion du résultat des élections, le Dr. Goebbels, dans un appel lancé par radio, invite la population à pavoiser.

Voici les résultats provisoires du vote, tels qu'ils ont été communiqués à 1 heure 20 :

Total des électeurs : 45.408.191 ;
 Suffrages exprimés : 44.932.038 ;
 (Proportion des votes 98,95 %).
 Pour la liste officielle et pour le Fuehrer : 44.389.140 ;
 Contre la liste officielle et bulletins nuls : 542.898 ;
 (Proportion de la majorité : 98,79 pour cent).

Dans la plupart des circonscriptions, on a enregistré un certain nombre de bulletins nuls ou négatifs. Voici les chiffres les plus importants enregistrés :

Berlin : 53.000 bulletins contraires ;
 Hambourg : 36.000 bulletins contraires ;
 Magdebourg : 30.000 bulletins contraires ;
 Chemnitz - Zwickau : 28.700 bulletins contraires ;
 Dresde - Bautzen : 26.000 bulletins contraires ;
 Bade : 26.000 bulletins contraires ;
 Westphalie (Nord) : 26.000 bulletins contraires ;
 Leipzig : 24.700 bulletins contraires.
 En regard au chiffre des électeurs, le plus forte proportion d'opposants a été réalisée dans le grand centre maritime de Hambourg, (4,41 %) ; viennent ensuite Magdebourg (2,60 %) et Leipzig (2,50 %).

Berlin, 30 A. A. — La manifestation sur la place Wilhelm, où la foule attend les résultats des élections, a pris des proportions monstres.

M. Hitler apparut au balcon, occasionnant la rupture des barrières du service d'ordre par la foule enthousiaste. La proclamation des résultats continue et la foule pousse des cris hostiles chaque fois que les microphones annon-

cent des résultats non favorables pour M. Hitler.

Quelques données complémentaires sur la journée

Berlin, 30 A. A. — MM. Hitler et Goebbels sont arrivés ici, venant de Cologne, par la voie des airs. Ils ont voté dans une gare tout près de Potsdam. La plupart des ministres et des personnages officiels avaient été aux urnes avant midi.

MM. Von Neurath et le sous-secrétaire d'Etat, Meissner, ont remis leurs bulletins au bureau de vote de la Kanienerstrasse, où le président Hindenburg avait l'habitude de voter.

Des bureaux de vote ont été installés dans la plupart des gares de chemin de fer où les citoyens ont pu déposer leurs bulletins jusqu'à minuit.

Les membres du front du travail avaient reçu des cartes spéciales qu'ils étaient tenus de produire au moment où ils entraient dans les bureaux.

Des agents spéciaux étaient chargés de visiter chaque maison pour engager les citoyens à remplir leur devoir électoral.

Chaque lecteur a reçu un insigne portant l'inscription suivante : «Reichstag de l'indépendance et de l'honneur».

Les habitants des quartiers bourgeois arborent cet insigne, que l'on rencontre plus rarement dans les centres ouvriers du Nord et de l'Est de Berlin.

Toutes les organisations nazies parcourent en bande la ville, criant constamment «Votez pour le Fuehrer».

La presse parisienne de ce matin

M. Hitler répondra-t-il? - L'opinion publique allemande et le "Fuehrer"

Paris, 30 (Par Radio). — Le discours de M. Flandin est approuvé par la presse française tout entière. C'est une réplique, constate le «Petit Parisien», aux nombreuses et virulentes harangues de M. Hitler. M. Flandin s'exprime en un langage courtis, mais direct, et d'une extrême fermeté. Au moment où le Fuehrer se dispose à proposer au monde une paix de sa façon, le chef de la diplomatie française lui a posé carrément les questions qui étaient sur toutes les lèvres et que personne n'avait l'audace de formuler. Au moment où ses nouvelles offres seront autant de réclamations, il était essentiel que les sophismes hitlériens fussent dénoncés. Si Hitler se dérobe, s'il s'en-globe de prétextes, suivant son habitude, ce sera le signe évident que son pacifisme grandiloquent n'est qu'une façade qui cache un monde d'arrière-pensées.

Ce discours n'était pas inutile, affirme également le «Démocrate» et le «Petit Journal» ; il vient à son heure. Il y a des gens qui se laissent hypnotiser par les 25 années de paix qu'offre Hitler. Il faut que le monde sache, opinion publique et gouvernants, que rien de sérieux, absolument rien de sérieux ni de définitif ne peut être édifié, pour le plus grand bien de l'humanité, et surtout pour une période de 25 années, si tous les pays demeurent libres de dénoncer les traités comme et quand ils le veulent.

L'«Œuvre» voudrait causer. Maintenant qu'il a été plébiscité et qu'il est dispensé pour quelque temps de faire de la démagogie, Hitler pourra, demain, s'il le veut, répondre avec sang froid aux questions que lui pose M. Flandin.

Par contre, l'«Ordre» est pessimiste. Hitler ne veut nullement éviter la guerre ; il veut seulement la faire avec le maximum de chances de succès. Tous ses efforts tendent à s'assurer la liberté d'action à l'Est et au Sud-Est. Dans le «Populaire», M. Rosenfels résume, en une formule saisissante, les efforts qu'il convient de déployer en faveur de la paix ; avec Hitler, sans

Les colonnes italiennes avancent, comme les deux branches d'une immense tenaille, aux deux extrémités du front du Nord

A l'Est, elles sont aux abords d'Achianghi et occupent Sokota ; à l'Ouest, elles sont à mi-chemin de Gondar

Front du Nord

Hier, dimanche, il n'y a pas eu de communiqué officiel italien. En revanche, un télégramme d'Asmara à l'Agence Anatolie, signale l'occupation, par les Italiens, le 27, de Sokota qui, dit la dépêche, est une base d'une très grande importance pour eux, surtout grâce au terrain d'aviation de construction récente dont jouit cette ville. Sokota, sur un affluent du Tselarre, est à l'Ouest du lac Achianghi, à environ 80 kilomètres, à vol d'oiseau, au Sud de Gaela, le village qui servit de point de départ au 11ème corps d'armée italien dans sa marche vers le Sud, après l'occupation totale du Tembien.

«La marche de Fenaroa à Sokota, dit une dépêche de l'A. A., fut effectuée en sept jours, par des détachements mixtes au troisième corps d'armée, par une chaleur torride de quarante-cinq degrés et à travers un terrain accidenté dépourvu de routes et assumant par endroits un caractère nettement désertique. La population accueillit les Italiens avec enthousiasme après qu'elle eut à souffrir des exactions des forces éthiopiennes battant en retraite. Tous les chefs de tribu ont fait acte de soumission».

Une route relie Gaela à Sokota, parallèlement à la route dite «des Négus», suivie par le 1er corps d'armée dans son avance et qui passe par l'Amba Alagi, le lac Achianghi et Cobba. Ainsi, à l'heure actuelle, les deux corps d'armée italiens occupent, face à l'armée principale du Négus, un front qui va, à peu près, en ligne droite, à travers la région de l'Enda Moenni.

Le Semien en voie d'encerclement

Indépendamment du développement

ultérieur des opérations, sur le groupe principal des forces abyssines, la présence des Italiens à Sokota revêt une importance stratégique considérable du fait qu'elle isole le massif imposant du Sémien, laissé vers l'Ouest, à sa droite, avec ses sommets de plus de 4.000 m.

Le Sémien est également en voie d'être contourné sur son flanc opposé, par les colonnes venant du Chiré et du Séti et qui convergent vers Gondar. Le ravitaillement par avions...

La même dépêche que nous citons plus haut, signale l'arrivée de ces troupes à Debarek, qui se trouve précisément au Sud-Ouest du Sémien ; les Italiens ont donc couvert à peu près la moitié du chemin entre le Takazzé et Gondar.

«Ici, le 11ème corps d'armée traversa le Takazzé sur un pont construit près du gué de Mas Timchet et avança jusqu'à Debarek. Ces forces durent traverser une région torride, ici, également, la population se soumit sans opposer aucune résistance».

On reçoit à ce propos, les précisions suivantes :

Atoum, 29. — L'avance des colonnes italiennes dans la région de l'Ouolcalt s'opère au milieu de l'accueil enthousiaste de la population. Les troupes qui avancent sont ravitaillées par des avions qui font la navette entre les dépôts de l'intendance et les détachements avancés. Les avions apportent des pièces de rechange pour les autos, des vitres et des produits pharmaceutiques pourvus d'emballages spéciaux que l'on lance au moyen de parachutes.

L'action politique

Les populations apprenent la nouvelle des récentes victoires italiennes par les proclamations que lancent les avions. Elles en tirent connaissance avec une réelle stupeur, étant donné que leurs chefs leur affirmaient que l'empire du Négus est invulnérable et leur annonçaient le rejet des Italiens à la mer Rouge.

Dans les rustiques églises de village, des services d'action de grâce sont improvisés à l'occasion de l'arrivée des Italiens et de la fin de tyrannie chioenne.

Les répercussions dans le Goggiam

L'avance des Italiens vers le Sud aura pour effet de fournir un nouvel aliment à la révolte dans le Goggiam. Les populations de ce pays en voyant les Italiens maîtres du Bircoutan et avancer dans l'Ouolcalt et l'Ouoldebba sentent que le moment de leur libération approche.

Gondar

La ville de Gondar est la cité historique de l'Ethiopie. Fondée sur une crête à trois pics par le Négus Fasili-dés, (1633-68), elle eut ses jours de splendeur, spécialement à l'époque où les Jésuites portugais et les envoyés de la cour de Lisbonne y firent construire de grandes églises, des palais, des châteaux, dont les ruines sont encore visibles. La ville se divise en deux parties, la ville basse et la ville haute ; la première compte encore une quarantaine d'églises et elle est habitée par des Chrétiens ; la seconde est peuplée exclusivement par des Musulmans Gaillans, descendants de la race qui domina le pays au XVIIème siècle. Il y a également à Gondar une minorité de Juifs felachia, dernier vestige de la domination mo-saïque, instaurée par la reine Judith, en 695.

Front du Sud

Gig-Gigga et Harrar évacuées

Djibouti, 29. — Les correspondants étrangers annoncent que la population des secteurs de Gig-Gigga et de Harrar ont déserté les centres habités et se sont dispersés en partie sur les montagnes et en partie dans la Somalie britannique. On annonce que les avions italiens au ravitaillement des manifestes invitent les (Voir la suite en 4ème page)

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

NOTES ET SOUVENIRS

MARKO PAŞA

Il y a une expression populaire très employée. Quand quelqu'un se trouve dans une difficulté quelconque, qu'il ne peut surmonter, on dit au plaignant : — Derdini Marko pasaya anlat ! (Confie ta peine à Marko pacha).

J'ai eu donc la curiosité de savoir qui était ce Marko pacha, passé ainsi à la postérité. L'art d'écoinduire les plaignants

J'ai su que c'était un docteur grec qui était directeur de l'école de « médecine » au moment où le général Besim Omer et le général Ali, président de la succursale d'Istanbul du Croissant Rouge, y suivaient les cours comme élèves.

C'est en 1870 que le docteur grec avait été nommé à ce poste. Comme c'était un chirurgien distingué, le sultan Abdülaziz l'avait désigné comme son médecin particulier d'abord, et au dit poste ensuite.

Par suite de ses fonctions, Marko pacha était souvent saisi de plaintes. Il faisait semblant de bien écouter le plaignant et toutes les fois qu'il constatait ne pouvoir donner aucune suite à la demande, il priait de recommencer son récit sous prétexte qu'il ne l'avait pas attentivement suivi.

Le narrateur recommandait ainsi jusqu'à deux ou trois fois de suite et, de guerre lasse, se retirait !

Quand il avait à faire à plus forte partie, Marko pacha appelait son homme de confiance, le 1er secrétaire, Muharrafendi, et, d'après un signe convenu, qui voulait dire : « Ne faites rien », confiait le plaignant aux soins de son secrétaire.

D'une façon ou d'une autre, comme il n'y avait rien à attendre de Marko pacha, l'expression qui s'est vulgarisée se conçoit... L'ivrogne et le retardataire

Voici, d'autre part, quelques anecdotes que je tiens de l'obligeance de généreux amis Besim Omer, Ali, du docteur Süheylülü ou que j'ai prises dans des ouvrages dans lesquels Marko pacha est le héros.

Un jour, deux étudiants se rencontrent à la porte de l'école. Tous les deux étaient en retard. L'un, qui était ivre, croyant que son collègue l'avait dérangé, commença à se disputer avec lui.

Juste à ce moment, Marko pacha parut à la porte. L'étudiant insulté se plaignit à lui de la conduite de son camarade. Alors qu'il s'attendait à ce que celui-ci fut vivement réprimandé, Marko pacha dit simplement :

— Lui est ivre, c'est entendu. Mais toi, que fais-tu ici, à cette heure ? La science le veut ainsi !

L'école de médecine était située, alors, à Demirkapi, dans un jardin entouré de quatre murs très hauts. Il était d'usage, lors du contrôle du soir, de faire crier, par trois fois, aux étudiants : « Padisahim, çok yasa ! » (Vive le Sultan !).

Les idées de liberté commençant parmi les élèves, ceux-ci, au lieu de pousser le cri réglementaire, le remplaçaient par celui de : « Padisahim, lempaçani ! » (Descends de ton trône, Sultan !).

Les surveillants de service, ayant le lendemain, rapporté le fait à Marko pacha, celui-ci fit subir un interrogatoire aux délégués des étudiants parmi lesquels se trouvait le général Besim Omer.

Voici la réponse qu'ils donnèrent tous : — Pacha, vous avez certes étudié la physique. Vous savez donc que les murs font écho, c'est-à-dire qu'ils répètent la voix, mais leur son peut être modifié. Nos surveillants ont donc cru que nous avions crié « alasağı » ou lieu de « çok yasa ».

Marko pacha, qui ne demandait pas mieux que de croire à cette version, se retourna vers les surveillants, présents à l'audience : — Les élèves ont raison, leur dit-il. La physique et la science en veulent ainsi !...

Marko pacha qui, au fond, n'avait pas été dupe, dit aux délégués : — L'écho, c'est bien, mais une autre fois... Idées libérales

Le commandant Tahsin, qui, en 1328 (1912) a publié un ouvrage sous le titre de « Miratı Mektebi Tibbiye », écrit à la page 75 : « Marko pacha était un directeur aux idées libérales, honnête et juste. C'est grâce à lui que l'école de médecine a conservé son indépendance et que les idées de liberté s'y sont diffusées. Il est mort après plus d'une année de maladie, à l'île Burgaz, en 1304 (1888). Le corps a été transporté au cimetière de Kuzguncuk. Aux funérailles avaient assisté tous les étudiants et les professeurs de l'école de médecine. »

teinture à Yamandakis efendi, il lui recommanda de ne s'en servir que pour le sultan, en ajoutant que la petite quantité qu'il lui procurait, coûtait 500 livres turques !

Marko pacha mit le sultan immédiatement au courant de la plaisanterie qu'il venait de faire. Comme l'on s'y attendait, Yamandakis efendi n'eut rien de plus pressé, après le départ du pacha, que de s'enduire les moustaches avec la mixture qu'on venait de lui donner !

On vint le prévenir, une demi-heure après, que le sultan le demandait d'urgence. Ayant jeté un coup d'oeil au miroir pour contrôler si sa tenue était correcte, Yamandakis efendi constata, — on s'imagine avec quelle frayeur — que ses moustaches étaient verdâtres ! Il se couvrit la tête sous prétexte d'une maladie et se présenta au sultan.

Mais comme on était prévenu, on l'obligea à quitter le voile et il apparut avec ses moustaches vertes, aux rires de toute l'assistance, le sultan y compris !

Sabre et... parapluie Marko pacha portait un fez très large et ne boutonait jamais les derniers boutons de son uniforme. Il portait le sabre et... un parapluie à la main. Il était très simple. Il ne venait jamais à l'école en voiture. Il ne connaissait pas les anciens caractères arabes. Il avait seulement appris à signer, et cela, de gauche à droite, au lieu du contraire ! Sa femme et ses sept enfants sont morts successivement de la dysphtérie.

Aslan TUFAN. (Du « Kaynak »)

Les articles de fond de l'«Ulus»

UNE VALEUR

Nous entreprenons tous les jours une oeuvre nouvelle. Tandis que nous posons la première pierre d'une fabrique, nous recevons la bonne nouvelle de l'ouverture prochaine d'une autre.

Tandis qu'on donne les premiers coups de pioche d'une voie ferrée, dans une direction nouvelle, on apprend qu'une autre ligne a atteint son objectif.

Les nouvelles qui parviennent quotidiennement de toutes les parties du pays peuvent se résumer comme suit : une nouvelle école a été ouverte, telle ville a été électrifiée, on a réglé le problème de l'eau potable, tel hôpital a été élargi, on a asséché des marais.

Chacune de ces oeuvres, qui a son importance intrinsèque, en dépit de la différence matérielle de chacune d'elles, est l'un des éléments qui contribuent à créer l'harmonie de l'ensemble. Leur total contribue à créer « la Turquie qui progresse comme un seul homme sur la voie qu'Atatürk lui a ouverte de sa main bienfaisante ».

Il est facile d'apprécier l'ampleur matérielle de ce progrès à la mesure de ses réalisations. Mais le côté moral de la question est toujours une grande valeur qui demeure au-dessus et en dehors des chiffres. Certes, ce n'est pas que l'on ne constate, de temps à autre, les belles manifestations de ces valeurs, qui vivent dans les âmes. En toute occasion, nous pouvons constater que tous nos concitoyens « nourris dans les idées de la révolution, ralliés aux idées de la révolution », sont groupés tant autour de la personne d'Atatürk, qu'autour de toute entreprise de la République.

Comme toujours, le dernier voyage de quatre jours de notre président du Conseil a été une belle occasion pour l'affirmation des sentiments de dévouement au régime et d'enthousiasme pour son progrès. Aucun chiffre de vote ne saurait mieux exprimer la profondeur et le sérieux de ces sentiments. La Turquie n'attribue que leur valeur normale à ces moyens de contrôle, auquel on recourt très fréquemment ailleurs, car nous sommes tous profondément convaincus que notre dévouement envers le Chef national qui a fait ses preuves au milieu du sang et du feu de la guerre de l'Indépendance et l'ardeur au progrès dont nous témoignons sous ses ordres, constituent une valeur qui dépasse toute évaluation. Et la spontanéité, la sincérité des manifestations de cette valeur sont une des particularités de notre existence nationale.

Kemal UNAL. Les puits découverts La Municipalité d'Uskudar a accordé un délai maximum de 15 jours à tous les propriétaires pour adapter un couvercle aux puits que l'on rencontre, béants, dans les champs et qui constituent une source de dangers permanents.

Les chiens enragés Hier, un enfant qui jouait devant le club « Güneş », de Fatih, a été mordu par un chien enragé. Un autre chien a mordu à Ortaköy un enfant du nom de Yani. A Kasimpaşa, le nommé Ibrahim a été mordu par son propre chien.

Le Théâtre Municipal Pour pouvoir combler une partie de son déficit, le Théâtre de la Ville continuera ses représentations pendant tout le mois d'avril.

L'ENSEIGNEMENT L'école forestière de Büyükdere Le recteur de la Faculté de sylviculture d'Ankara, a rejoint son poste après avoir terminé à Istanbul les études qu'il a faites au sujet des forêts d'Istanbul et de la situation de l'école forestière de Büyükdere.

LES TOURISTES Une déplorable lacune En vue de réduire leurs frais, certaines agences touristiques se contentent de faire visiter aux touristes les oeuvres byzantines de façon que ceux-ci ignorent la plupart de nos autres monuments historiques. Les intéressés examinent le cas.

LES MONOPOLES Débits « modèles » Vu les bons résultats obtenus par les autres administrations, celle du monopole des tabacs a décidé d'ouvrir également à Besiktas, Uskudar et Kadiköy, des débits modèles.

LES CHEMINS DE FER L'Assemblée des actionnaires des Chemins de fer Orientaux M. Back, directeur général de la compagnie des chemins de fer Orientaux, qui doit assister à l'assemblée générale des actionnaires qui se tiendra demain, est arrivé hier à Istanbul. Le délégué de la compagnie, M. Aubauel, est attendu aujourd'hui.



Le monument de la Victoire, à Afyon, oeuvre du sculpteur Krieppl

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Amba d'Allemagne On annonce que M. Fabrizius, premier conseiller de l'ambassade d'Allemagne, à Ankara, et qui a longtemps rempli les fonctions de consul général à Istanbul, serait nommé ministre à Bucarest.

LE VILAYET

La perception des impôts La perception des impôts se fait d'une façon normale. On veille à ne laisser à l'année prochaine aucun solde non réglé. Une commission spéciale a été créée pour déterminer les mesures à prendre pour encaisser 20 millions de Ltqs. d'arriérés d'impôts dus au cours des 25 dernières années.

L'Assemblée générale du Barreau Le barreau d'Istanbul tiendra demain, à 16 heures, son assemblée générale annuelle dans la salle de la Cour Criminelle.

LA MUNICIPALITE

Les ponts de « Corne d'Or » Les plans du pont « Gazi », commandés à une maison allemande, viennent d'arriver à la municipalité. La commission technique de la Ville aura à examiner s'ils sont conformes aux conditions de l'adjudication. A l'issue de cet examen, seront entamés les travaux de construction du pont proprement dits.

Les spécialistes auront aussi à se prononcer, une fois de plus, sur le projet du transfert entre Eyup et Sütlüce, du pont d'Unkapan ou, plus exactement, des débris qui subsistent de ce pont, après le dernier orage. La distance entre Unkapan et Azapkapı est de 440 mètres ; elle n'est plus que de 230 mètres, entre Eyup et Sütlüce, de telle sorte qu'en ne retenant que les parties valides du pont et en leur faisant subir une sérieuse réfection, on pourra assurer aisément la liaison entre les deux rives.

Les puits découverts La Municipalité d'Uskudar a accordé un délai maximum de 15 jours à tous les propriétaires pour adapter un couvercle aux puits que l'on rencontre, béants, dans les champs et qui constituent une source de dangers permanents.

Les chiens enragés Hier, un enfant qui jouait devant le club « Güneş », de Fatih, a été mordu par un chien enragé. Un autre chien a mordu à Ortaköy un enfant du nom de Yani. A Kasimpaşa, le nommé Ibrahim a été mordu par son propre chien.

Le Théâtre Municipal Pour pouvoir combler une partie de son déficit, le Théâtre de la Ville continuera ses représentations pendant tout le mois d'avril.

LETTRE DE GRECE La danse du scalp macabre

(De notre correspondant particulier) Athènes, 26. — On s'est battu autour du catafalque du roi Constantin, pour empêcher la dépouille mortelle de Vénizélos de passer par Athènes ! L'attitude des antivénizélistes intrinsèques et la passivité de leurs chefs ont produit la pire impression, même dans les milieux les plus indépendants où Vénizélos n'était point aimé, même du temps de sa grandeur.

Bagarres La décision première de la famille du défunt de procéder directement en Crète, aux funérailles de Vénizélos, était la meilleure.

Mais la famille s'étant laissée influencer par les dirigeants du parti libéral, qui tenaient à laisser, exposé à Athènes, pendant deux jours, à la vénération publique, le corps de l'illustre homme d'Etat, le gouvernement garantissant le maintien de l'ordre, ce projet a provoqué une vague d'indignation chez les intrinsèques qui ont cherché à exploiter cette occasion, en opposant au mort d'aujourd'hui, le mort d'hier !

Le bilan des bagarres, à Athènes, autour de l'ombre des deux morts, s'élève à 15 blessés. Des officiers supérieurs de police et de gendarmerie, qui avaient reçu des ordres d'empêcher le meeting après le « Requiem », à la mémoire de Constantin, se sont joints aux manifestants et ont insulté à qui mieux mieux la mémoire de Vénizélos.

Spectacle affligeant que les journaux antivénizélistes ont qualifié de cannibales ! Les intrinsèques, pourtant, continuent leurs menaces sous la direction de quelques députés et de deux journaux sténodés.

On leur a attribué l'intention de faire sauter à coups de bombes le corbillard de Vénizélos, au cours du trajet Le Pirée-Athènes !

Comme ils sont capables de tout, le gouvernement a dû faire machine arrière et la dépouille mortelle de Vénizélos ne passera pas par Athènes.

Toute la cérémonie se déroulera en Crète, comme c'était, du reste, l'intention première de la famille du mort.

Un grand vide Ce qu'on peut constater avec regret, c'est que quelques centaines d'intrinsèques soient parvenus à s'imposer au gouvernement et à empêcher la grande majorité des Athéniens à saluer une dernière fois l'homme d'Etat qui, en moins de 25 ans, a triplé l'étendue de son pays.

Une autre considération, c'est que les « marchands de haines politiques » sont décidés à s'opposer à tout prix à une réconciliation, voire à une trêve des passions, craignant ainsi de voir disparaître leur raison d'être, qui est d'exploiter la discorde pour en tirer profit.

Toutefois, les intrinsèques se pavant, ils finissent par disparaître. Par sa mort même, Vénizélos aura été utile à son pays.

Mais ni ses partisans, ni, surtout, ses adversaires, ne seront capables de combler le grand vide laissé par sa mort.

Xanthippos. Mlle Sophie Eliopoulo, Mr. R. Canuti et ses soeurs très touchés des sentiments d'affection et des marques de sympathie qui leur ont été témoignés à l'occasion de la perte douloureuse de leur bien-aimée mère et soeur

Madame Vve Catherine Eliopoulo (née Canuti) prient les parents, amis et connaissances de trouver ici l'expression émue de leurs sincères remerciements. Beyoğlu, le 30 mars 1936.

Vers l'unification des mines de charbon de Zonguldak La direction de l'Is Bankası a envoyé à Zonguldak l'un de ses directeurs pour étudier sur place le projet consistant à réunir sous une direction unique l'exploitation des mines de charbon de cette région.

L'anniversaire de Liszt Le Conservatoire d'Istanbul a décidé de se faire représenter par une commission à la cérémonie, qui aura lieu à la « Casa d'Italia », pour commémorer le cinquantenaire de la mort de Liszt (1886).

Un tour au marché de Jérusalem

Jérusalem, mars 1936. Rien n'est plus attrayant qu'une visite au Bazar de la citadelle de Jérusalem. La rue étroite fourmille de vendeurs et d'acheteurs. C'est une confusion de gens et de langages : arabe et hébraïque.

On va, on vient, on compare, on marchandé. Tout se vend, généralement, à l'« okiah » ou au « rotle » (kg. 2,88). Les grosses quantités se vendent au « kantar » (100 rotles). Les mesures pour la vente des liquides sont le litre et le « jarrah » (22 litres).

Le lait est toujours vendu au litre. L'huile, très employée en Palestine, pour les fritures et les salades, se vend toujours au « jarrah ». Les grains se vendent au « tablad » (voiture). Quand on achète de grandes quantités, il est toujours plus économique de demander le prix du « rotle » et d'acheter proportionnellement pour quelques piastres de marchandise.

Chez les bouchers et les marchands de poissons, il est difficile de reconnaître les morceaux. Certains morceaux, qui ne sont pas « kasher » dans la « Galoute », le sont quelquefois, ici, quand la différence ne réside que dans l'absence de quelques veines.

Le bœuf et le veau sont abondants, mais comme toute la viande est fraîchement tuée et vendue dans les 24 heures, il est bon, quand cela est possible, de la conserver un jour ou deux, dans de la glace pour la rendre plus tendre.

La volaille — poulet, canard, dinde — est chère... On économise environ un tiers du prix en achetant vivantes. La volaille se détaille, ici, de sorte que l'on peut en acheter la quantité que l'on désire, — même une aile, si l'on veut. Les foies de volaille sont débités séparément.

Le poisson est relativement cher, en Palestine. Le petit poisson pour friture, dont il y a de nombreuses variétés — sole, «bourrias», «chalimédon», «masar», coûte environ 2,50 piastres l'« okiah ». Le prix du poisson augmente avant le Sabbat et les jours de fêtes.

Ce sont les fruits et les légumes qui font la grande variété des menus. On trouve des aubergines presque toute l'année. Le « bambaya » est un nouveau légume très apprécié. Il y a aussi des betteraves, des épinards et toutes sortes de haricots verts.

Le « kohbraki », autre légume local, est consommé en grandes quantités. Chaque saison a ses fruits différents : oranges en hiver ; prunes et abricots au printemps ; raisins et melons en été ; dattes et figues en automne. On trouve des bananes sur le marché, toute l'année.

Il n'est pas étonnant que toute cette variété, cette profusion, fassent, d'une visite au marché, une expédition intéressante et pleine d'imprévu, grâce à la volonté inébranlable des « haluzim », qui ont réussi à découvrir les trésors de la terre paléstinienne, en fait sortir une récolte abondante et lui rendre son ancien éclat.

Charles BERNSTEIN Smaro H APOSTOLOU Joseph P. NACAMULLI FIANCÉS Beyoğlu, 29 Mars 1936

Vers la levée des sanctions Un discours de M. Cerruti Paris, 29. — A l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de la fondation de la Chambre de Commerce Italienne de Paris, l'ambassadeur d'Italie, M. Cerruti, a prononcé un discours très applaudi. Faisant allusion aux événements récents, il a déploré l'unique expérience des sanctions genevoises contre l'Italie, mais qui a été compensée par l'étude de compréhension fraternelle de la France. Le peuple italien, dit l'orateur, attend que la France puisse le délier des impositions genevoises plaçant son intérêt pour l'Italie au-dessus des intérêts d'autrui.

Une situation paradoxale Bruxelles, 29. — Un nouveau meeting contre les sanctions a été tenu ici. Le professeur Terlinden a déploré les sanctions contre l'Italie inspirées, dit-il, par les intérêts de l'Angleterre. Il a réitéré également combien est ridicule la situation qui oblige la Belgique, puissance « sanctionniste », à solliciter l'appui de l'Italie « sanctionnée ». Des télégrammes d'hommage ont été adressés au Roi d'Italie et à M. Mussolini.



— Notre quartier est très sûr... — A droite, il y a un agent en faction... — à gauche, est l'inspecteur municipal... — et en face, le tribunal de paix et la prison! (Dessin de Cemal Nadir Güller à l'«Aksam»)

— Enfin, voici, le lieu rêvé pour planter un arbre sans crainte des vandales !..

CONTE DU BEYOGLU

Presque lui

Par André BIRABEAU.

Les femmes sont si bavardes que, ce qu'elles ont à cacher, il faut qu'elles le disent tout de même à quelqu'un. Laquelle n'a pas sa confidente ? La confidente de Geneviève Bastard, c'est Amélie Ramessaud. Et Geneviève raconte : — Voici, j'avais annoncé la chose à Roger au dernier moment. J'avais attendu d'être dans ses bras ce jour-là pour lui dire : — Chéri, un grand ennui : nous allons rester quelques jours sans nous voir... un quinze de jours. Mon mari part dans le Midi pour ses affaires et il m'emmène... — Roger a bondi. Il m'aime, n'est-ce pas, Roger, et l'idée d'être quinze jours sans moi... — Tu n'as qu'à dire que tu ne veux pas t'en aller... que tu n'as pas envie de voyager... que tu es malade... — Mais, chérie, c'est mon mari... il voit bien que je ne suis pas malade... et j'ai toujours aimé aller dans le Midi... Autrefois, ça me distrairait parce que je ne t'avais pas... Si je lui dis aujourd'hui que tu es malade, plus, il devinera qu'il y a un « toi » dans ma vie... Et puis, tu ne connais pas mon mari : quand il a décidé quelque chose...

Vie Economique et Financière

Quelques stipulations du règlement sur les drogueries

D'après un règlement en élaboration les drogueries ne pourront plus avoir leurs dépôts sur les boulevards et avenues. Ils auront la faculté de les établir dans des rues latérales. La valeur des marchandises en dépôt devra être au maximum de dix mille livres turques. Leur vente se fera exclusivement aux pharmacies sous le contrôle des inspecteurs des services sanitaires.

Découvertes de mines

On a trouvé au village Karpeli de Binyan, une mine de charbon et au village Boyali d'Urgup, une mine de plomb argentifère. On en a envoyé des échantillons au ministère de l'Economie aux fins d'examen.

La nécessité de relier téléphoniquement Istanbul aux villes du littoral de la mer Noire

Le directeur d'un établissement commercial d'Istanbul, qui traite avec les marchés des villes du littoral de la mer Noire a déclaré ce qui suit : — Vu nos transactions importantes avec les marchés des villes du littoral de la mer Noire nous ressentons le besoin de suivre au jour le jour la situation de ces marchés. Ce sont principalement ceux de Giresun, Ordu, Trabzon et Samsun. Pour ce faire, il est indispensable de relier par téléphone Istanbul à toutes les villes.

Ainsi, par exemple, après avoir, plusieurs fois par jour, conversé par téléphone avec notre correspondant de Hambourg, nous éprouvons le besoin, pour lui fournir un renseignement quelconque, qu'il nous demande, de nous adresser à Giresun.

Nous voici donc obligés de télégraphier. Nous serions, certes, mieux servis si nous disposions du téléphone. Ceci devrait passer au premier plan lors de l'application du programme de l'installation du téléphone entre les villes de la Turquie.

Le bilan de la Société de Sauvetage

A l'Assemblée générale des actionnaires de la Société turque de Sauvetage, le bilan de l'exercice 1935 a été approuvé.

Faute de bénéfices, il n'y aura pas de distribution de dividende.

Les prix de l'orge

Dans la région d'Istanbul, le marché de l'orge est assez animé. Les derniers cours sont de 3.75 à 4 le kilo.

Voici les autres prix dans les différents endroits de l'Anatolie :

Table with 2 columns: Location and Price per kilo. Includes Bursa (3.96), Kütahya (4.80), Tekirdağ (4.49), Izmir (4.25-4.50), Ceyhan (3), Amasya (5-5.25), Samsun (4.125-4.50), Tokat (5.83-6.25), Abasya (5-5.25), Sivas (6), Kars (2-2.20).

Un coup d'œil sur les marchés du blé

Dans la région d'Istanbul, il n'y a pas de changement appréciable sur le marché du blé.

Dans la région de Mersin, il y a peu de transactions par suite du manque de stocks.

Dans la région de l'Egée, on constate une augmentation de 5 paras par kilo.

Dans la région de Samsun, pas de changement notable et dans celle de Kars, la situation est stationnaire.

L'exploitation par l'Etat de la mine de cuivre de Kuvارشau

Le gouvernement a décidé d'exploiter la mine de cuivre Kuvارشau, située à Artvin. Jusqu'à dernièrement, elle était exploitée par la firme allemande Siemens. Mais celle-ci l'avait abandonnée, il y a 5 ans, vu ses pertes.

Comme maintenant la chaussée construite entre Hopa et Borçka est praticable aussi pour les camions, il n'y plus rien qui s'oppose à l'exploitation de ladite mine.

Les traités de commerce turco-allemand et turco-anglais

Faute de dénonciation dans les délais voulus, les traités de commerce turco-allemand et turco-anglais se trouvent être « ipso facto », renouvelés pour une année encore.

Les chiffres des exportations de la laine, du blé et de la houille tures

Nous continuons à indiquer les chiffres pour les six dernières années de nos principaux produits d'exportation :

Table for LAINES: Columns: Années, Tonnes, Index, En milliers de Ltqs. Rows: 1930-1935.

Table for HOUILLE: Columns: Années, Tonnes, Index, En milliers de Ltqs. Rows: 1930-1935.

Table for BLE: Columns: Années, Tonnes, Index, En milliers de Ltqs. Rows: 1930-1935.

Les pourparlers turco-tchécoslovaques

Une délegation turque se rendra prochainement à Prague pour y entamer des pourparlers pour la conclusion d'un nouveau traité de commerce, ainsi que d'une convention de clearing turco-tchécoslovaque.

Notre production minière en 1935

Il convient d'analyser la situation minière de la Turquie pendant l'année 1935 à deux points de vue: le développement de l'industrie minière et la préparation de l'exploitation planifiée.

Jusqu'à l'instauration de la République, notre industrie minière a suivi un cours fort régulier. Si nous jetons un coup d'œil sur les statistiques — et ces renseignements ne sont pas toujours très exacts — nous verrons que le graphique de l'importance de nos mines n'a pas progressé avec une exactitude géométrique pendant dix ans.

Peut-être certains de ceux-ci ont-ils accusé, pendant une ou plusieurs années, un accroissement limité à une région déterminée, mais c'est là tout. C'est pourquoi nos minerais n'avaient pu jouer le rôle qu'ils méritent dans l'équilibre économique de la Turquie.

La politique houillère

Bien que, par rapport à la production et à la consommation mondiales, qui sont formidables, on puisse considérer que l'augmentation de notre production est bien faible, on ne saurait en pas reconnaître, surtout en tenant compte de l'expérience et du travail rationnel de nos concurrents, que la situation que notre houille nous confère sur les marchés extérieurs n'est pas à dédaigner.

Il n'y a pas de doute que si nous nous étions lancés dans une politique économique sans objectif déterminé, nous n'eussions jamais atteint ces heureux résultats.

Il est vrai que notre politique houillère n'a pas encore atteint tous ses buts.

Mais il n'en reste pas moins que cette politique est dirigée de main de maître. Ainsi, des mesures sont prises dans les bassins houillers afin que notre exportation, qui, en 1932, était de 1,178,000 tonnes, en 1933 de 1 million 323 mille, en 1934 de 1,652,000 et qui a atteint, en 1935, 1,700,000 tonnes dépasse ces chiffres dans les années à venir.

Quelques réalisations

La capacité de production de notre usine d'extraction de coke, dont la production nous permet de ne pas recourir à l'anthracite et au coke étrangers, est, actuellement, portée de 60 mille à 120 mille tonnes.

La consommation de la houille augmente dans le pays. La construction de la grande centrale électrique de Zonguldak, le rattachement à Ereğli de la voie qui aboutit à Filyos et l'électrification de cette voie, les investigations approfondies sur les mines de charbon des régions de Bartin et de Sığırtözü sont des réalisations qui suffisent à nous donner les plus grands espoirs pour l'avenir de notre industrie houillère.

Les recherches par l'Institut d'études et de prospections minières dans les régions de Kütahya sont très avancées, et un bassin contenant une grande réserve de charbon y a été mis à jour.

Tout en poursuivant les sondages et les travaux préparatoires, on examine la méthode de travail la plus appropriée et les bases sur lesquelles on pourra assurer au pays le maximum d'avantages.

Le pétrole synthétique

Quant à la question d'extraire du pétrole synthétique et de l'ammoniaque soit de la lignite, soit du charbon de terre, celle-ci, occupe une grande place parmi les travaux techniques de l'Institut.

Il se peut que dans un avenir prochain, cette nouvelle technique supérieure s'établisse dans notre pays pour répondre ainsi à un besoin de première importance.

Cependant, l'étude du problème des besoins en pétrole du pays ne forme pas seulement l'objet des sondages au cours de ces dernières années pour découvrir ce précieux liquide qui ont été poussés à de plus grandes profondeurs. On procède aussi à des études sur place pour extraire du liquide combustible de nos schistes bitumés.

Le chrome

La proportion d'accroissement de notre minerai de chrome, que nous exportons, est très importante. Si l'on admet que la production mondiale de chrome s'élève à environ 400,000 tonnes — quantité qui, pendant les années de crise, était tombée à moins de 300,000 tonnes — la Turquie en fournit les 150,514.

Ainsi, notre pays a fourni, en 1935, plus de 40 pour cent de la production mondiale, venant en tête des pays producteurs de chrome.

Si l'on considère qu'il y a cinq ou dix ans, cette production variait entre quelques milliers de tonnes, et que nos concurrents formaient contre nous un bloc, on ne peut pas nier que nous nous trouvons devant un beau succès de notre économie.

Ajoutons, dès à présent, que l'année prochaine, les produits des mines de chrome des environs de Güleman à Ergani et dont l'analyse ainsi que les études de l'Institut des études et de prospections minières ont trouvé qu'il s'agit d'un excellent minerai, vont accroître notre exportation d'une façon considérable.

Recherches diverses

Malgré les effets de la crise, nos mines de plombs et de zinc ont pu également être exploitées, grâce à notre gouvernement.

De plus, afin que nos mines de métal puissent jouer un rôle plus important dans l'économie de notre pays, les travaux préparatoires et de recherches dans les mines appartenant au gouvernement, ont été activés.

Malgré les difficultés du terrain, des recherches essentielles ont été faites dans les mines de zinc et de plomb argentifère.

La production du minerai de cuivre n'est plus, aussi, qu'une question de temps.

La richesse en minerai d'Ergani étant établie, nous expédierons notre minerai de cuivre sur tous les marchés du monde, dès que les travaux d'organisations seront terminés. D'autre part, l'exploitation des mines de cuivre qui se trouvent dans nos provinces de l'Est, rentre dans le programme d'études de l'Institut.

Bilan

Ajoutons, en terminant ces aperçus du bilan minier de la Turquie pour l'année 1935 que l'Et Bank, qui sera une régulatrice de la production minière, vient d'achever son organisation.

Voici, pour finir, un tableau de notre production minière de l'année 1935 :

Table with 3 columns: Minerai, Tonnes, Kilos. Rows: Emeri (11,991), Chrome (150,514), Lignite (69,148), Orpiment (154), Galène (4,450), Plomb (5), Blende (11,645), Antimoine (303).

(« Tan »)

Table listing various goods and their prices: Mercure (bouteilles) 25, Silice, pièces imp. paires, pièces, Magnésite, Manganèse, Argile (caisses), Bol, Phosphore, Amiante, Ciment, Eau min., etc.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction de l'« Akay » met en adjudication, à son siège de Galata, le 6 avril 1936, la location, à Yalova, du restaurant « Sethasi » et d'un magasin, et le 7 avril, celle du casino « Uç Kardesler ».

La direction de l'Ecole des Ponts et Chaussées met en adjudication, le 6 du mois prochain, l'installation d'une canalisation d'eau.

La direction, à Adana, de la station de sélectionnant des graines de coton met en adjudication, le 3 avril 1936, la fourniture des articles ci-après :

- 1200 bidons de benzine, 1600 bidons de pétrole, 5000 bidons de mazout, 80 bidons de valvoline, 1000 kilos d'huile « vakum », 600 kilos de graisse.

LA TETE DU PLAIGNANT

Le Créateur ne s'est pas servi d'un système connu de nous, pour répartir les décès suivant une échelle donnée.

Il y en a qui meurent à la fleur de l'âge, d'autres qui vivent en proie à la souffrance, à la misère, aux maladies de toutes sortes.

D'après notre « Lokman Hekim », les diplomates vivent, paraît-il, plus que les médecins.

On se demande pourquoi s'agissant, surtout, de médecins.

Quoi qu'il en soit, voici où je veux en venir :

Quoi qu'il en soit, voici où je veux en venir à deux de ses voisins. Voici les faits de la cause :

Une tuile de la maison des voisins, est tombée sur la tête du plaignant, lui occasionnant une blessure qui l'a empêché, pendant quinze jours, d'aller à son travail.

De ce chef, il demande une indemnité, et de plus, une autre encore du fait que cette blessure a écourté son existence.

Si j'étais à la place du juge, je dirais au plaignant :

— Pouvez-vous produire un certificat attestant que vous devriez vivre tant d'années, si cet accident ne vous était pas arrivé ?

Personne ne peut produire une telle attestation. En effet, Zaro aga, est mort à cent soixante ans, tuberculeux, tandis qu'à vingt-quatre ans, le lutteur Karahmed a été emporté par un coup d'acrobacie !

Tout au plus, en recevant ce coup sur la tête, le plaignant a pu avoir un petit dérangement cérébral. De sorte qu'il éprouve beaucoup moins le besoin de penser et de se faire du mauvais sang, ce qui, comme vous le savez, allonge la vie.

B. FELEK.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MERANO partira Lundi 2 Avril à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gènes. ASSIRIA partira Mercredi 1 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla. MERARO partira Jeudi 2 Avril à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gènes. CALDEA partira Jeudi 2 Avril à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Sant'Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste CELIO partira Jeudi 2 Avril à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICB. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritimes terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Asoro-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Soray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Ciniil Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows: Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Mars, Valence, Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Ciniil Rihitim Han 95-97 Tél. 24478

Advertisement for Banca Commerciale Italiana. Text: Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95. Direction Centrale MILAN. Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK. Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France), Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger: Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantá. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chitrcha Alta. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credita : Milan, Vienne. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5. Agence d'Istanbul, Allemeiclyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir. Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHECKS.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curtisité.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Italie, Autriche et Hongrie

Au moment où l'Allemagne en remilitarisant la Rhénanie, dénonce à la fois les traités de Versailles et de Locarno, la réunion à Rome des chefs de gouvernement italien, autrichien et hongrois constitue, dit le *Tan*, un événement réellement considérable.

Et notre confrère, remontant jusqu'en 1918, indique les raisons qui, alors déjà, militaient en faveur d'un rapprochement entre les trois Etats. Il retrace ensuite l'histoire détaillée de leurs rapports et en décrit en ces termes la toute dernière phase :

« Tout d'abord, la France, tant lors des entretiens de Londres que lors des entretiens de Paris, a voulu réaliser un rapprochement entre l'Autriche et la Petite-Entente. Au cas où cette dernière eut garanti l'indépendance de l'Autriche, la France se flattait de n'avoir plus besoin de l'Italie. Et par le fait même, elle eut réduit à néant l'influence dans les Balkans et en Europe Centrale d'un concurrent dangereux.

Quant à l'Allemagne, invoquant son amitié traditionnelle avec la Hongrie, elle voulait détacher ce pays de l'influence italienne pour en faire son allié. Alors, on aurait constitué avec le concours de la Pologne, un bloc à trois ; l'influence de l'Allemagne dans l'Europe Centrale se fut accrue de façon importante. Les Hongrois ne semblaient pas très hostiles aux offres allemandes. De même qu'ils s'appuyaient jusqu'ici à l'élément représenté par la force de l'armée italienne, ils pouvaient fort bien leur destinées à l'armée allemande, nouvellement créée et très puissante. L'Allemagne n'avait-elle pas à se plaindre, elle aussi, des tatars ? En même temps, les accords à conclure avec Berlin auraient été très avantageux pour la vie économique de la Hongrie. Mais à quoi bon tout cela, puisque les nouveaux incidents qui ont éclaté en Europe entre la France et l'Allemagne n'ont pas laissé à cette politique le temps de se développer.

Les entretiens de Paris n'ont donné aucun résultat. Par suite des inquiétudes que la question du retour des Habsbourg inspire à la Yougoslavie et à la Roumanie, il n'a pas été possible de trouver un terrain d'entente entre ces deux pays et l'Autriche. Vienne a été obligée une fois de plus de recourir à Rome pour sauvegarder son indépendance. D'autre part, l'occupation du Rhin ayant accru l'importance que revêt le facteur italien aux yeux de la France, celle-ci a renoncé à toute son activité tendant à diminuer l'influence italienne en Europe Centrale. L'Italie a donc invité ses deux alliés à Rome. Le fait que les accords signés à l'issue des entretiens entre MM. Schuschnigg, Goemboes et Mussolini marquent un pas de plus vers la constitution du front commun Italie - Autriche-Hongrie, dont la création était envisagée de tout temps par les trois Etats ne saurait être un incident dépourvu d'importance en ce qui a trait à l'équilibre politique de l'Europe. »

« Tout en faisant la part des difficultés de toutes sortes auxquelles le commerce mondial est en butte, note fort opportunément M. Yunus Nadi, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, il y a lieu d'attribuer nos insuccès, en grande partie, à notre inactivité et à notre manque d'activité. La concurrence, de jour en jour plus acharnée, venant s'ajouter aux autres difficultés, étroit, de plus en plus dans un cercle de fer, l'économie mondiale. En voyant d'autres pays exporter des oeufs supérieurs aux nôtres par leur fraîcheur et leur grosseur, il était nécessaire que nous nous efforcions de maintenir autant que possible notre place, tout au moins du point de vue de la fraîcheur. Le récent règlement élaboré, à cet effet, par le *Türkofis* nous paraît éminemment opportun.

« Ce qui est indispensable dans notre commerce d'oeufs, c'est d'assurer, tout au moins, les conditions de fraîcheur. Or, cela n'est possible qu'au moyen d'une organisation susceptible de réaliser, dans une durée minimum, la concentration aux ports d'exportation, des oeufs recueillis dans les villages. Les routes et les voies ferrées que nous faisons construire au prix de si grands sacrifices, nous offrent toutes facilités à cet égard.

« Veillons, pour commencer, à la question de la fraîcheur ; le tour viendra ensuite de travailler à obtenir des oeufs plus gros, ce qui constitue une question à part et des plus importantes. »

« Je me dirige vers Taksim. Arrivée devant Agacami, je remarque un attroupement sur le trottoir de droite, devant un débit de tabacs. Je m'approche à mon tour pour me rendre compte de ce qui peut motiver cet attroupement.

« Je vois, alors, une toute petite fille, 10 ans à peine, assise sur un tabouret. Entre les mains qu'elle élève alternativement, elle tient un paquet de billets de la Loterie de l'Aviation, et d'une voix strèle, elle répète, à chaque instant, cette phrase :

« Achetez-moi des billets de la Loterie !... »

« Il faisait froid. La pauvre enfant avait les mains rouges et la figure violacée.

« Qui sait depuis combien d'heures elle se trouvait là, faisant fonction de machine automatique !... »

« Si c'est là une nouvelle façon de réclamer, il est tout de même pénible de voir une petite enfant être utilisée ainsi ! »

« Je me suis retirée dans l'espoir que la Société de la Protection de l'Enfance, avertie, y mettrait bon ordre ! * * *

« Je me suis, paraît-il, trompée, puisque le même spectacle s'offre à mes yeux, dès le 9 de chaque mois.

« Voilà donc un débitant de tabac qui se sert d'une enfant, — serait-ce la sienne, — dans un but de réclamation. Tous, nous désirons que l'on vende le plus possible de billets de la Loterie de l'Aviation, mais pas au détriment de la santé de l'enfant turc ! »

« Nous nous procurons des avions, non pas pour tuer nos enfants, mais pour les protéger contre le danger aérien ! »

« Ce n'est pas aux avions que nous devons sacrifier nos enfants, mais au besoin, les avions à nos enfants ! »

« Que faites-vous, membres de l'Association pour la Protection de l'Enfance ? »

« C'est à vous de relever et d'interdire de telles pratiques, et non à nous, de vous les signaler ! »

Suad DERSVIS.
(Du « *Cumhuriyet* »)

L'affaire « Phoenix »

Prague, 30 A. A. — On communique officiellement : Afin d'assurer les créances des assurés tchécoslovaques de la société autrichienne « Phoenix », les autorités compétentes ont pris toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder les intérêts des sujets tchécoslovaques.

Les dirigeables sont de retour

Friedrichshafen, 30 A. A. — Les dirigeables *Lz. 129-Hindenburg* et *Lz. 127-Graf Zeppelin*, ont atterri hier à 15 heures 25 et 17 heures 32, à l'aérodrome de Loewenthal, après avoir accompli leur grande randonnée de quatre jours et de trois nuits à travers l'Allemagne.

Les finances japonaises

Tokio, 30 A. A. — Le budget de l'année financière 1936-1937 s'élève à 2 milliards 300 millions de yens, soit en augmentation d'environ trente millions sur les évaluations présentées à la Diète et sur lesquelles la Diète ne vota pas avant sa dissolution.

qui vient d'être signé revêt le caractère d'un véritable protectorat de la Russie Soviétique sur la Mongolie.

La Chine a considéré de tout temps la Mongolie comme un territoire lui appartenant et n'en a jamais reconnu l'indépendance. Aussi son attitude présentera-t-elle une importance toute particulière au cas où les Soviétiques s'allieraient à la Mongolie comme à un Etat indépendant. On croit toutefois que le gouvernement de Nankin ne protestera pas contre le nouveau pacte. On peut donc en conclure à l'existence d'un accord virtuel entre la Chine et l'U. R. S. S. pour s'opposer à la politique japonaise en Extrême-Orient.

Pourquoi les Soviétiques ont-ils conclu avec la Mongolie extérieure un pareil pacte équivalent à un protectorat ? Pour s'en rendre compte, il faut se pénétrer des relations géographiques entre le pays appelé Mongolie extérieure et les territoires soviétiques en Extrême-Orient. De longue date, l'état-major japonais aspire à occuper Ourga, capitale de la Mongolie, en vue d'assurer la sécurité de la Mandchourie et de la Chine septentrionale. De même que toutes les routes des caravanes allant de la Chine au désert de Gobi passent par là, toutes les voies conduisant aux principaux centres de la Sibérie y convergent également. Le jour où le Japon serait maître d'Ourga, il disposerait du contrôle complet des zones du lac Baïkal et du transsibérien.

Si l'on considère que telle est l'aspiration essentielle du grand état-major japonais, et si l'on tient compte du fait que les rencontres à la frontière se sont multipliées, ces jours derniers, on comprendra pourquoi les Soviétiques ont pris d'urgence à l'action en vue d'assurer et de consolider leur influence sur la Mongolie extérieure. Et c'est pourquoi aussi on se demande : la guerre éclatera-t-elle en Extrême-Orient ?

L'avenir de notre commerce des oeufs

« Tout en faisant la part des difficultés de toutes sortes auxquelles le commerce mondial est en butte, note fort opportunément M. Yunus Nadi, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, il y a lieu d'attribuer nos insuccès, en grande partie, à notre inactivité et à notre manque d'activité. La concurrence, de jour en jour plus acharnée, venant s'ajouter aux autres difficultés, étroit, de plus en plus dans un cercle de fer, l'économie mondiale. En voyant d'autres pays exporter des oeufs supérieurs aux nôtres par leur fraîcheur et leur grosseur, il était nécessaire que nous nous efforcions de maintenir autant que possible notre place, tout au moins du point de vue de la fraîcheur. Le récent règlement élaboré, à cet effet, par le *Türkofis* nous paraît éminemment opportun.

« Ce qui est indispensable dans notre commerce d'oeufs, c'est d'assurer, tout au moins, les conditions de fraîcheur. Or, cela n'est possible qu'au moyen d'une organisation susceptible de réaliser, dans une durée minimum, la concentration aux ports d'exportation, des oeufs recueillis dans les villages. Les routes et les voies ferrées que nous faisons construire au prix de si grands sacrifices, nous offrent toutes facilités à cet égard.

« Veillons, pour commencer, à la question de la fraîcheur ; le tour viendra ensuite de travailler à obtenir des oeufs plus gros, ce qui constitue une question à part et des plus importantes. »

« Je me dirige vers Taksim. Arrivée devant Agacami, je remarque un attroupement sur le trottoir de droite, devant un débit de tabacs. Je m'approche à mon tour pour me rendre compte de ce qui peut motiver cet attroupement.

« Je vois, alors, une toute petite fille, 10 ans à peine, assise sur un tabouret. Entre les mains qu'elle élève alternativement, elle tient un paquet de billets de la Loterie de l'Aviation, et d'une voix strèle, elle répète, à chaque instant, cette phrase :

« Achetez-moi des billets de la Loterie !... »

« Il faisait froid. La pauvre enfant avait les mains rouges et la figure violacée.

« Qui sait depuis combien d'heures elle se trouvait là, faisant fonction de machine automatique !... »

« Si c'est là une nouvelle façon de réclamer, il est tout de même pénible de voir une petite enfant être utilisée ainsi ! »

« Je me suis retirée dans l'espoir que la Société de la Protection de l'Enfance, avertie, y mettrait bon ordre ! * * *

« Je me suis, paraît-il, trompée, puisque le même spectacle s'offre à mes yeux, dès le 9 de chaque mois.

« Voilà donc un débitant de tabac qui se sert d'une enfant, — serait-ce la sienne, — dans un but de réclamation. Tous, nous désirons que l'on vende le plus possible de billets de la Loterie de l'Aviation, mais pas au détriment de la santé de l'enfant turc ! »

« Nous nous procurons des avions, non pas pour tuer nos enfants, mais pour les protéger contre le danger aérien ! »

« Ce n'est pas aux avions que nous devons sacrifier nos enfants, mais au besoin, les avions à nos enfants ! »

« Que faites-vous, membres de l'Association pour la Protection de l'Enfance ? »

« C'est à vous de relever et d'interdire de telles pratiques, et non à nous, de vous les signaler ! »

Suad DERSVIS.
(Du « *Cumhuriyet* »)

La situation militaire

(Suite de la 1ère page)

populations à quitter les villes.

« Addis-Abeba, 29. — Trente avions italiens incendièrent la ville de Harrar au cours d'un bombardement, ce matin, qui dura de sept h. trente à neuf h. trente. *Gig-Gigga* également, a été bombardée à nouveau. * * *

Harrar est le fief personnel de Tafari Makonnen. C'est son père qui l'a conquis, en 1887, après la victoire de Tchialanko, en capturant l'émir Abd-el-Chiakrou. La province de Harrar est le joyau de l'empire. La ville, typiquement islamique, a un aspect plus moderne ou mieux, moins primitif qu'Addis-Abeba. C'est le point de concentration du trafic des caravanes entre l'abyssinie et la Somalie britannique.

Résumant ses impressions de Harrar, M. J. Constantinesco, envoyé spécial de *Vu*, écrivait dans ce périodique :

« A Harrar, chaque édifice un peu important et susceptible d'être bombardé, a été flanqué d'un hôpital sur les toits et sur les murs duquel s'étaient dressés des Croix Rouges. Il y a à Harrar, dans le quartier européen où se trouvent la Radio, la Municipalité, l'Hôtel de l'Impératrice et le « *ghebi* », quatre hôpitaux et deux églises. Il en résulte qu'un bombardement par avion de Harrar est pratiquement impossible si l'on veut respecter les églises et les édifices protégés par la Croix Rouge. »

Retour « at home »...

Gibraltar, 30 A. A. — Six navires de guerre britanniques partent aujourd'hui pour l'Angleterre.

LA VIE SPORTIVE

League-matches

Voici les résultats des matches de championnat d'hier :

Fener et I. S. K.	1-1
Besiktas bat Süleymaniye	5-1
Vefa bat Topkapu	6-0
Günes bat Hilal	2-0
Galatasaray bat Eyüp	5-0
Beykoz bat Anadolu	3-1

Une victoire écrasante de la Hollande

Amsterdam, 29 A. A. — Devant plus de 40.000 spectateurs, l'équipe nationale de Hollande a écrasé la Belgique par 8 buts à 0.

Match international de hockey

Paris, 29. — Le match international de hockey France - Belgique s'est terminé par le score suivant : 2 buts à 2.

Cyclisme

Paris, 29. — Le critérium national a été gagné par le cycliste Paul Chocque.

Le R. C. P. en tête du championnat de France de foot-ball

Paris, 29. — En battant l'Excelsior par 4 buts à 2, le Racing Club de Paris conserve sa place de leader du championnat de France de foot-ball devant l'Olympique lillois.



A la croisée des chemins, aux abords des frontières allemandes, les Français ont placé des nids de mitrailleuses.



5.000 LIVRES de PRIME

Au tirage de la loterie organisée pour les détenteurs de tirelres d'Iş Bankasi et qui aura lieu par devant notaire le 1er Avril à Ankara.

Premier lot	1000 livres
Deuxième lot	250 "
10 lots à 1000 livres	1000 "
20 lots à 50 livres	1000 "
175 lots à 10 livres	1750 "

au total 5000 Ltqs. de prime à répartir parmi 207 détenteurs de tirelres.

La guerre éclatera-t-elle en Extrême-Orient ?

On se souvient, rappelle M. Asim Us, dans le *Kurun*, que lors de ses déclarations récentes, Staline avait défini comme réellement très grave la situation en Extrême-Orient. Et il avait ajouté que si les Japonais violaient les frontières de la Mongolie extérieure, la Russie Soviétique interviendrait pour défendre ce territoire. Quelques semaines se sont écoulées à peine depuis les déclarations de Staline. Aujourd'hui, on apprend qu'un traité d'assistance réciproque a été conclu entre la Mongolie extérieure, qui vient de se donner un gouvernement soviétique, à la suite d'une révolution, et la Russie Soviétique. Les dépêches qui parviennent à ce sujet de Moscou nous apprennent que le pacte

Un honteux procédé de réclame

« Je me dirige vers Taksim. Arrivée devant Agacami, je remarque un attroupement sur le trottoir de droite, devant un débit de tabacs. Je m'approche à mon tour pour me rendre compte de ce qui peut motiver cet attroupement.

« Je vois, alors, une toute petite fille, 10 ans à peine, assise sur un tabouret. Entre les mains qu'elle élève alternativement, elle tient un paquet de billets de la Loterie de l'Aviation, et d'une voix strèle, elle répète, à chaque instant, cette phrase :

« Achetez-moi des billets de la Loterie !... »

« Il faisait froid. La pauvre enfant avait les mains rouges et la figure violacée.

« Qui sait depuis combien d'heures elle se trouvait là, faisant fonction de machine automatique !... »

« Si c'est là une nouvelle façon de réclamer, il est tout de même pénible de voir une petite enfant être utilisée ainsi ! »

« Je me suis retirée dans l'espoir que la Société de la Protection de l'Enfance, avertie, y mettrait bon ordre ! * * *

« Je me suis, paraît-il, trompée, puisque le même spectacle s'offre à mes yeux, dès le 9 de chaque mois.

« Voilà donc un débitant de tabac qui se sert d'une enfant, — serait-ce la sienne, — dans un but de réclamation. Tous, nous désirons que l'on vende le plus possible de billets de la Loterie de l'Aviation, mais pas au détriment de la santé de l'enfant turc ! »

« Nous nous procurons des avions, non pas pour tuer nos enfants, mais pour les protéger contre le danger aérien ! »

« Ce n'est pas aux avions que nous devons sacrifier nos enfants, mais au besoin, les avions à nos enfants ! »

« Que faites-vous, membres de l'Association pour la Protection de l'Enfance ? »

rières apparaissait à la porte d'entrée. Le prince Isborsky comprit qu'il n'avait plus le temps de partir posément, et il était trop fier pour paraître même fuir devant la police.

« Blême de fureur de le retrouver là, le père de Michelle déjà tendait vers lui sa main vengeresse, mais il perçut le regard hautainement ironique du jeune homme, il vit le pâle sourire de défi qui tendait les lèvres orgueilleuses et, se rappelant la recommandation de sa femme, il laissa tomber son bras.

« Vous arrivez trop tard, mes amis, fit-il en maitrisant son ressentiment ; celui pour qui je vous ai dérangés est parti.

« Il s'arrêta ; ses yeux furieux voyaient le prince rusé alumer tranquillement une cigarette... et de penser qu'il ne pouvait rien contre cet homme qui le bravait ostensiblement le mettait en rage. »

« Vincent ! cria-t-il nerveusement en s'adressant au portier ébahi, reconduisez le visiteur.

Sachi souleva son chapeau. — Au revoir, monsieur, fit-il tranquillement.

Et pendant qu'il s'éloignait sans hâte et très calme, M. Jourdan-Ferrières conduisait, lui-même, les agents à l'office et leur faisait servir un verre de vin.

XXXIV

Près de la grille, le prince Isborsky avait jeté au portier, à mi-voix : — Cent francs pour vous, par adresse, Vincent, si vous me donnez celles de Landine et du maître d'hôtel.

« Je les ignore ; ils sont partis, ce matin, répondit l'homme tout bourru.

« Alors, le nom et l'adresse du docteur, celui de la religieuse et l'adresse de sa communauté ?

des dents belles et saines

GRACE AU

PERLODENT

nâte dentifrice

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXXIII

« Dis donc, fit-il, elle n'est pas facile à manier, ta lumière : John a presque assommé le portier... Mais elle l'interrompt :

« Ecoute, on sonne, ce sont les agents de police que tu as réclamés... va les recevoir et, un bon conseil : évite de parler de John... il est inutile de compromettre ta fille !

Le jeune Russe ne s'était pas encore éloigné. Debout sur le perron, il restait indécis.

« Devait-il réellement partir ? Jamais il ne retrouverait une telle occasion d'approcher Michelle ; le coup de force qui lui avait permis de pénétrer dans l'hôtel aujourd'hui ne réussissait peut-être pas une autre fois... A quel résultat était-il arrivé ? A

compromettre Michelle et à éveiller l'attention de son père. Quelle suspicion n'allait-on pas faire peser sur la jeune fille, à présent ?

Dans son dessein de la rejoindre ou de savoir pour quelles raisons elle ne venait pas à lui, il avait été affreusement maladroit.

Maintenant, il s'accusait d'avoir manqué de sang-froid... A ce moment de ses réflexions, il vit deux agents sonner à la grille. Le portier les introduisit...

En un rapide examen de la situation, il comprit qu'il ne devait pas ajouter au scandale.

Son arrestation, ou, tout au moins, une visite obligatoire au commissariat de police, ne lui fournirait aucun avantage et ne ferait que compliquer les choses.

Mais, déjà, le portier le désignait aux deux agents et M. Jourdan-Fer-

« Une heure après, pendant laquelle il n'avait cessé de marcher pour calmer l'énerverment de l'attente, le portier lui remit les deux adresses convenues.

« Content de la somme que John lui octroyait si généreusement, Vincent, dans un bon mouvement, lui fournit aussi quelques précieux renseignements.

« C'était au milieu du repas, alors qu'on parlait d'un scandale mondain révélé par certains journaux, que Michelle s'était dressée, hagarde, en jetant un grand cri.

« Transportée dans sa chambre, elle avait déliré toute la nuit... Sa porte était consignée à tous, même à ses parents... »

« Seule, auprès d'elle, autorisée par le docteur, une religieuse la veillait... on faisait l'obscurité et le silence dans son appartement... on la soignait avec de la glace, puisque, au milieu de la nuit, il avait fallu, coûte que coûte, s'en procurer... »

« Enfin, le médecin, venu la nuit, était déjà repassé à l'aube et à midi. »

« De tous ces détails, le jeune homme ne voyait qu'une chose : c'est que, réellement, Michelle était malade !

Pour quelles raisons sa famille faisait-elle le vide complet autour d'elle ? C'est ce qu'il ne pouvait deviner.

« Etait-ce contre lui qu'on prenait de telles précautions d'isolement ? Fal-

lait-il en conclure que déjà le père était au courant de bien des choses ?

Pour éclaircir un peu la question, il entra dans un café et chercha, de nouveau, à téléphoner à l'hôtel de M. Jourdan-Ferrières.

La même réponse fut faite. L'abonné ne répondait pas.

Alors, pendant qu'il y était, il entra en communication avec Molly Burke.

Apprenant à celle-ci la maladie de Michelle, il la supplia, sous un prétexte quelconque, d'aller en personne prendre de ses nouvelles.

« J'accours ! fit l'Américaine, pleine de zèle.

Dissimulé au fond d'un taxi, il la vit sonner à l'hôtel et, sans meilleur résultat que lui-même, ne pouvant y pénétrer.

La preuve était faite : la consigne était la même pour tous.

Molly lui expliqua qu'elle n'avait pu obtenir du portier aucune précision au sujet de Michelle. On s'était borné à lui affirmer que « Monsieur, Madame et Mademoiselles étaient absents... »

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43456